

1998-550



MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

LE LEADERSHIP SOUS-REGIONAL DE
LA COTE D'IVOIRE EN AFRIQUE DE L'OUEST

COMMANDANT YAO YAO JULES AHOUSSOU
CINQUIEME PROMOTION 1997-1998

TABLE DES MATIERES

<u>I. CONTRIBUTION DE LA GEOGRAPHIE ET DE L'HISTOIRE AU LEADERSHIP IVOIRIEN.</u>	1
1. La géographie.	1
2. L'histoire coloniale.	4
<u>II. UNE POLITIQUE INTERIEURE TOURNEE VERS LA CONSTRUCTION D'UNE PUISSANCE ECONOMIQUE AU SERVICE DU LEADERSHIP SOUS-REGIONAL</u>	6
1. La vision politique.	6
2. Les résultats économiques.	7
3. Le rôle de la coopération française.	7
4. L'intégration des intelligences et des forces extérieures.	8
5. Les conséquences de la politique d'immigration.	8
6. Le spectre des coups d'état.	8
<u>III. UNE POLITIQUE ETRANGERE VISANT LE LEADERSHIP SOUS-REGIONAL</u>	9
1. La diplomatie.	9
2. Institutions de coopération et d'intégration.	9
3. Les actions souterraines.	10
4. Les réseaux d'amitiés	10
5. Le lobbying des communautés étrangères vivant en Côte d'Ivoire.	10
<u>CONCLUSION</u>	10

Délaissée sur le plan économique et politique au profit du Sénégal et du Bénin (ex-Dahomey) pendant la période coloniale, sans ressources minières et minérales notables, la Côte d'Ivoire est parvenue à se hisser, en quelques années après l'indépendance, au rang de leader des pays francophones de l'Afrique occidentale.

Cette position qu'elle conserve encore aujourd'hui, malgré l'influence naissante de nouveaux pôles, est le résultat du travail de populations éprises de paix, aux traditions d'ouverture légendaires et une politique de bon sens ayant su tirer profit d'un environnement physique qui ne présentait pourtant aucun caractère particulièrement avantageux.

Ce leadership sous-régional s'explique par les caractéristiques géographiques et historiques de la Côte d'Ivoire, par la puissance économique qu'elle a développée et par une politique étrangère tournée vers le partage du bien-être et l'intégration des immigrants.

I. CONTRIBUTIONS DE LA GEOGRAPHIE ET DE L'HISTOIRE AU LEADERSHIP IVOIRIEN.

(Voir carte1- Positionnement de la Côte d'Ivoire en Afrique occidentale)

La géographie physique et l'histoire de la Côte d'Ivoire, ne la prédestinaient pas à priori à une place de premier plan durant la colonisation. Ce pays doit sa position actuelle dans la sous-région au génie de ses populations qui ont su rentabiliser au mieux un environnement physique plutôt modeste en exploitant leurs traditions d'hospitalité et certaines valeurs positives de leur patrimoine culturel.

1. La géographie. (Voir carte2-Géographie physique de la Côte d'Ivoire)

L'espace physique.

Territoire moyen en comparaison des superficies rencontrées dans la zone (330 000 Km²), la Côte d'Ivoire appartient à la zone tropicale de l'Afrique de l'ouest. De la forme d'un quadrilatère reposant sur 650 km de côte au sud sur l'océan atlantique, elle partage sa frontière nord avec le Mali et le Burkina Fasso, celle de l'est avec le Ghana, et à l'ouest avec la République de Guinée et le Liberia.

A l'exception de sa façade maritime, aucune de ses frontières ne repose sur un obstacle naturel important, ce qui, tout en rendant difficile le contrôle des flux migratoires, fait de cet espace un carrefour ethnique et culturel dont la richesse a contribué dans une large mesure à ses succès économiques.

Le relief, la végétation et le climat.

Le relief ivoirien est très peu accidenté en dehors de la région montagneuse de l'ouest de sorte que les cinq grandes rivières qui la parcourent du nord au sud ne sont pas coupées de grands rapides. Cependant une exploitation judicieuse des

sites disponibles a permis la construction de cinq barrages hydroélectriques qui produisent environ 40% des besoins en électricité.

Une végétation de forêts denses au sud et de savanes arborées et herbeuses au nord associée à un climat intertropical humide est favorable à la diversification agricole. La mise en valeur de cette caractéristique a conduit à la création d'une agriculture très dynamique tournée vers l'autosuffisance alimentaire des populations et une diversité de cultures de rente (café, cacao, hévéas, huiles de palme, ananas, banane etc..) qui contribuent pour plus de 50% au PIB.

Le sous-sol.

Le sous-sol ivoirien très peu prometteur en ressources minières et minérales jusqu'à la fin des années 80, commence depuis à livrer des indices très intéressants, grâce aux nouvelles technologies de prospection (télétection, sismographie). Il ne pèse pas encore lourd dans l'économie de la Côte d'Ivoire, bien que l'exploitation en cours du pétrole et du gaz off shore assure la couverture totale des besoins en hydrocarbures et permet une modeste exportation.

La population.

A l'indépendance, la population ivoirienne était estimée à 2 millions d'habitants. Aujourd'hui, la Côte d'Ivoire abrite près de 16 millions d'individus, au nombre desquels les statistiques officielles avancent le nombre de 28% d'étrangers contre une moyenne de 4 à 5% dans la sous-région. Ce taux est l'un des plus élevés au monde et fait de la Côte d'Ivoire un espace cosmopolite unique en Afrique.

Une telle croissance démographique enregistrée sur une période aussi courte, bien que présentant de nombreux inconvénients dans la planification, l'aménagement du territoire et l'urbanisation, a eu en revanche, une influence positive sur le développement de l'économie, notamment agricole, car elle a fourni les bras nécessaires à la mise en valeur d'espaces vierges.

L'ivoirité. (voir carte3 -Implantation des grands groupes ethniques)

La Côte d'Ivoire est une mosaïque d'une soixantaine d'ethnie regroupées en cinq grands groupes: les **Akans** d'origine ghanéenne, occupent la région est, sud-est et centre. Les groupes **Krou et Mandé** supposés originaires de la Guinée et du Liberia habitent les zones ouest, sud-ouest et centre-ouest. Les **Malinkés** communément appelés Dioula, sont une prolongation naturelle dans le nord-ouest de l'ethnie Bambara d'origine malienne présente également en Guinée. Enfin les **Sénoufos** d'origines malienne et burkinabée habitent le nord, le nord-est et une bonne partie du centre-nord du pays.

Cette diversité ethnique de base à été enrichie du flux des immigrations diverses (sénégalaise, nigérienne, nigériane, etc...) pour faire de la Côte d'Ivoire un melting pot culturel exceptionnel. Celui-ci sert aujourd'hui de substrat à la création d'une nationalité spécifique ivoirienne connue depuis 1995 sous l'appellation "d'IVOIRITE" et concourt à une diplomatie d'influence fondée sur le lobbying ethnique.

Si le but de la géopolitique est de tenter d'expliquer un fait d'actualité à partir des invariants de la géographie et des données de l'histoire, il importe, en ce qui concerne le leadership ivoirien dans la sous-région, de s'attarder quelque peu sur les caractéristiques un peu singulières de l'ethnie baoulée du groupe Akan, dont le destin d'un des leurs (Félix Houphouët Boigny) se confondra avec celui de la Côte d'Ivoire jusqu'en décembre 1993.

La spécificité baoulée.

Géographiquement, les Baoulés occupent le centre de la Côte d'Ivoire et cela leur confèrent une ouverture naturelle sur beaucoup d'autres ethnies. Mais de plus, ils ont en partage avec le reste du groupe Akan, des traditions de succession matrilineaire, alors que les autres grands groupes du pays pratiquent le patriarcat.

Dans les sociétés matrilineaires, la femme est le fondement de la famille et le rôle des hommes se limite à la procréation, puisque les enfants appartiennent toujours à la lignée de la femme.

De plus, les Baoulés ont eu au cours de leur histoire une forte intuition de l'atavisme (risques liés à la consanguinité dont on sait aujourd'hui qu'elle favorise la dégénérescence de l'espèce et l'apparition de maladies d'origine génétique) qu'ils ont intégrés dans leur culture sous forme d'interdits ou d'actes incestueux. Ces interdits ont été poussés à un degré tel qu'ils ont généré chez les femmes baoulées, la préférence des mâles étrangers à ceux du clan, l'important étant d'assurer la continuité de l'espèce dans le temps avec du sang toujours renouvelé.

Cette pratique, on s'en doute, a conduit à un enrichissement et à une diversification génétiques qui sont le vecteur de certaines qualités physiques et intellectuelles.

Par ailleurs, l'appartenance des Baoulés aux anciens royaumes organisés du Ghana leur a imprimé le sens du respect de l'ordre et un esprit de tolérance.

Le début du siècle a vu naître le baoulé Félix Houphouët Boigny et l'histoire de la Côte d'Ivoire, de l'époque des luttes pour l'indépendance à l'avènement de son leadership en tant qu'état souverain, lui a été intimement liée. Sa légendaire sagesse ne s'est pas démentie. Son successeur depuis 1993 est également un baoulé et sa pratique du pouvoir est empreinte du même bon sens et du même réalisme.

2. L'histoire coloniale.

Les traditions orales et les travaux d'historiens ivoiriens tendent à montrer que le peuplement de la Côte d'Ivoire actuelle remonte au 15^e siècle, avec des vagues successives d'immigrants venues du nord, de l'est et de l'ouest. Avant la colonisation, des échanges commerciaux s'étaient établis entre les zones forestières du sud riches en produits de cueillette tels que la noix de kola et le nord sous influence islamique fournissant déjà des occasions de contact entre les populations indigènes.

La colonisation a commencé avec les premiers comptoirs côtiers portugais aux embouchures du San Pedro et du Sassandra (déformation locale de San Andrea) sur le littoral ouest et le comptoir français de Jacquesville au centre. Plus tard celui de Bassam à l'est, a vu le jour. Ces éléments sont les prémices de la vocation portuaire de la Côte d'Ivoire actuelle.

La pacification de la Côte d'Ivoire ne s'est pas heurtée à des résistances notables à l'exception de la révolte d'Agboville lors de la construction de la ligne de chemin de fer reliant la côte aux possessions françaises de l'ex-Haute Volta. Ce fait souligne le caractère ouvert des populations de la Côte d'Ivoire disposées à accepter les valeurs de civilisation véhiculées par la colonisation.

L'administration coloniale.

La colonisation française de l'Afrique occidentale n'a pas été très favorable à la Côte d'Ivoire pour des raisons essentielles de géographie physique.

En effet les zones de forêts ne sont pas toujours propices aux pénétrations et la côte atlantique, à cause de ses hautes vagues connues sous l'appellation de barre, n'offrait pas de sites naturels pouvant favoriser des infrastructures portuaires. Certaines maladies tropicales telles que la fièvre jaune, avaient un caractère endémique dans les zones de forêt et la malaria véhiculée par les moustiques qui abondaient dans les environnements humides et les zones marécageuses du sud freinaient la pénétration depuis la côte.

Malgré ces obstacles, des actions ont été entreprises par des colonisateurs de renom tels que BINGER, VERDIER, TREICH-LAPLEINE, pour doter cette colonie d'infrastructures routières, d'écoles, de dispensaires et d'une organisation administrative, qui a contribué de manière notable au rapprochement des ethnies et tribus habitant la zone.

De cette époque date l'introduction des cultures de rente et le développement des potentialités agricoles qui ont valu à la Côte d'Ivoire coloniale l'appellation de grenier de l'Afrique occidentale française.

Variation de territoire.

Il est important de souligner que le territoire de la Côte d'Ivoire aux temps coloniaux jusque en 1946 couvrait la province sud de l'actuel Burkina Fasso (appelée Haute Côte d'Ivoire). Ce fait explique l'interdépendance actuelle des communautés ivoirienne et burkinabé, mais surtout, le sens du flux et reflux des immigrants burkinabé en terre ivoirienne, avec ses conséquences économiques et politiques pour les deux pays.

Influences sénégalaises.

La préférence coloniale affichée pour le Sénégal et les possessions françaises du Soudan a freiné le développement de la Côte d'Ivoire jusqu'à l'indépendance en 1960.

C'est donc avec beaucoup de retard, notamment au plan des ressources humaines qualifiées et des infrastructures modernes, que la Côte d'Ivoire s'engagera dans la compétition des nations. Elle s'appuiera sur ses richesses naturelles, limitées alors à l'agriculture vivrière et de rente, sur ses traditions d'ouverture et un bon sens politique exceptionnel pour se hisser aux tous premiers rangs, dès le début des années 70.

II. UNE POLITIQUE INTERIEURE TOURNEE VERS LA CONSTRUCTION D'UNE PUISSANCE ECONOMIQUE AU SERVICE DU LEADERSHIP SOUS-REGIONAL.

Le leadership ivoirien dans la sous-région repose principalement sur sa puissance économique incontestable bâtie à partir d'une politique et d'une stratégie pragmatiques et d'une volonté de partage des fruits du développement entre allogènes et autochtones.

1. La vision politique.

La vision politique du développement de la Côte d'Ivoire est l'oeuvre de Félix Houphouët Boigny dont l'appartenance ethnique a sans aucun doute influencé sa conception de l'exercice du pouvoir.

Il faut rappeler qu'à l'opposé de la quasi-totalité des hommes d'état africains, l'ancien chef d'état ivoirien a milité pour l'avènement d'une communauté franco-africaine, qui tout en instaurant une large autonomie politique dans les anciennes colonies, aurait permis leur émancipation au plan économique.

Cette position s'appuyait sur des réalités que le récent changement du franc CFA (Communauté financière africaine) nous rappelle et que les tentatives pour le retour dans le giron français de l'île comoriennes d'Anjouan confortent.

Mis en minorité par ses pairs et contraint à l'indépendance, l'ex-président ivoirien a mis sur pied pour la Côte d'Ivoire une politique de développement reposant sur les piliers suivants:

- option d'un libéralisme économique contrôlé par l'état, quand d'autres s'engageaient sur la voie du marxisme voire ne savaient où s'orienter,
- optimisation des ressources agricoles principalement à des fins d'autosuffisance alimentaire et secondairement développement de l'agriculture de rente.
- coopération accrue avec l'ancienne métropole pour l'éducation et la formation des acteurs du développement,
- enfin, ouverture des frontières ivoiriennes et encouragement de tous les flux migratoires possibles avec toutefois de nombreuses conséquences dont les effets se mesurent aujourd'hui à l'aune de la démocratie.

Une telle politique empreinte de bon sens, de générosité et d'humanisme a produit des résultats qui ont jadis été qualifiés de miracle ivoirien. Ces résultats au regard du temps, restent exceptionnels.

2. Les résultats économiques.

Une dizaine d'années seulement après l'indépendance, la Côte d'Ivoire caracolait aux premiers rangs régionaux dans de nombreux secteurs d'activité et s'enorgueillissait de places mondiales très honorables dans certaines productions agricoles (1ère place pour le cacao, 3è pour le café, 3è pour l'huile de palme et 5è pour le caoutchouc naturel).

L'agriculture

Considérée comme la mamelle de l'économie ivoirienne et s'appuyant sur une nature et un climat généreux, l'agriculture a répondu aux espoirs placés en elle en conduisant très tôt à l'autosuffisance alimentaire des populations et en générant des ressources financières importantes, grâce notamment aux exportations de café, de cacao, de caoutchouc naturel, d'huile de palme et de fruits tropicaux (ananas, bananes, avocats, noix de cajou etc. ...). Elle servira par la suite de support à l'édification d'une industrie agro-alimentaire légère dont les produits visaient le marché sous-régional.

Aménagement du territoire, infrastructures et équipement

Dégageant par le biais de l'agriculture quelques ressources financières et grâce au concours de la communauté internationale et l'aide de pays amis, la Côte d'Ivoire s'est très vite lancée dans un ambitieux programme d'aménagement du territoire avec la construction de cinq barrages hydroélectriques, un réseau routier d'une densité inégalée dans la sous-région, des programmes d'électrification urbaine et villageoise, un plan d'hydraulique rurale, une adjudication d'eau pour les villes et un réseau téléphonique moderne.

Le développement social, l'éducation et la formation

Parallèlement à l'aménagement du territoire, des actions lourdes étaient menées en direction de l'éducation et de la formation (40% du budget national), de la santé et du bien-être familial, produisant en très peu de temps, les bras et les esprits nécessaires au développement.

En moins d'une décennie, la Côte d'Ivoire a ainsi rattrapé son retard sur les pays nantis en cadres dès l'indépendance. Son système éducatif, même si aujourd'hui il connaît des difficultés, n'en demeure pas moins l'un des plus efficaces de l'Afrique et les résultats au concours général d'agrégation sous l'égide du CAMES (Centre africain et malgache de l'enseignement supérieur) en témoignent largement.

3. Le rôle de la coopération française.

La coopération avec la France a été décisive dans le développement économique de la Côte d'Ivoire, car elle lui a garanti des flux financiers constants pour l'aide à

l'éducation, à la formation et à la recherche, à l'organisation de l'administration et des forces armées, ainsi qu'à la mise en place d'un outil de santé performant.

4. L'intégration des intelligences et des forces extérieures.

L'intégration des intelligences et des forces extérieures à la Côte d'Ivoire souligne tout le génie politique d'Houphouët Boigny. Le faisant, il a su dépasser les égoïsmes nationalistes pour tirer pleinement profit de nombreux cerveaux africains en exil, faute de structures d'accueil dans leur pays d'origine. En maintenant ouvertes les frontières de son pays et en encourageant l'immigration, il s'est assuré les énergies nécessaires à la mise en valeur des terres agricoles, fondements de sa politique économique.

5. Les conséquences de la politique d'immigration.

Le processus d'accueil incontrôlé des étrangers a tout de même développé des travers que la longue crise de 1983 à 1993 et le retour au multipartisme en 1990 ont révélé.

La stagnation de la croissance et le recul de l'emploi se sont traduits par quelques accès de xénophobie à partir de 1990. L'instauration des cartes de séjour et la limitation du droit de vote et d'éligibilité aux seuls ivoiriens aux élections de 1990 ont été des mesures ayant contribué à approfondir la fracture entre autochtones et allogènes.

La résolution de cet épineux problème constitue l'un des défis majeurs à la charge des héritiers du président Houphouët Boigny. Mais le naturel de tolérance et d'hospitalité qui caractérise le peuple ivoirien dans sa grande majorité devrait favoriser la recherche d'une solution profitable à tous.

6. Le spectre des coups d'état

Alors que sur le continent, dès 1963, l'Afrique inaugurait le cycle des coups d'état militaires, la Côte d'Ivoire grâce à un bon sens politique se consolidait chaque jour sur la base d'un état de droit avec les institutions, les instruments législatifs et juridiques appropriés. Elle partage avec le Sénégal l'avantage de n'avoir subi aucun régime militaire.

Une telle stabilité politique a beaucoup contribué au développement économique par la confiance qu'elle inspirait aux investisseurs et aux bailleurs de fonds.

Le leadership de la Côte d'Ivoire dans la sous-région émane donc principalement de sa puissance économique. Celle-ci a été obtenue à partir d'une politique réaliste irriguée des plus belles valeurs traditionnelles ivoiriennes.

C'est sur cette puissance bien assise et sur sa stabilité politique intérieure que la Côte d'Ivoire s'est appuyée pour développer son influence extérieure.

III. UNE POLITIQUE ETRANGERE VISANT LE LEADERSHIP SOUS-REGIONAL.

«La Côte d'Ivoire ne peut se contenter d'être un îlot de prospérité dans un océan de misère et de pauvreté». Cette pensée de Félix Houphouët Boigny résume le concept des relations extérieures de la Côte d'Ivoire.

C'est donc auréolée de son succès économique et convaincue de l'indispensable complémentarité avec les pays de la région que la Côte d'Ivoire a mis en oeuvre une politique extérieure visant à réaliser l'intégration économique régionale sur la base d'une diplomatie mesurée, des institutions économiques sous-régionales et de certaines actions très discrètes.

1. La diplomatie.

La Côte d'Ivoire s'est toujours voulue «l'amie de tout le monde et l'ennemie de personne» et sa diplomatie dans la sous-région s'est exercée autour de ce credo. Elle a choisi comme modes d'action préférentiels la prévention des crises, le dialogue et la négociation.

La diplomatie ivoirienne s'est illustrée dans le règlement de la guerre civile du Liberia avec plusieurs rencontres de réconciliation à Yamoussoukro (Capitale politique de la Côte d'Ivoire) et à Abidjan. C'est également dans cette dernière ville que sont intervenus en 1995 les premiers accords de paix entre le gouvernement sierra léonais et sa rébellion dirigée par Foday Sankoh.

Le dynamisme de la diplomatie ivoirienne s'exprime aussi par le nombre de ses ambassades et par la participation de la Côte d'Ivoire à toutes les réunions au sommet dans la sous-région.

Il en est de même des audiences quotidiennes accordées par le Chef de l'état aux émissaires venus du monde entier qui témoignent de la qualité de ses médiations et d'une influence ivoirienne dans les affaires mondiales.

2. Les institutions de coopération et d'intégration.

La Côte d'Ivoire a été à l'origine de la création de plusieurs institutions de coopération et d'intégration régionales ou sous-régionales. Elle abrite le siège social d'un certain nombre d'entre elles et a souvent une participation importante dans leur capital. C'est donc naturellement que son influence s'exerce au travers de ces structures à des fins essentiellement économiques.

Par exemple, sa part dans les avoirs de la BCEAO (Banque centrale des états de l'Afrique de l'ouest) représente plus de 50% des ressources de cette institution d'émission ce qui lui vaut en permanence la place de gouverneur et la rend incontournable en matière de politique macro-économique et financière dans la sous-région.

Air Afrique, la compagnie multinationale de transport aérien a son siège social à Abidjan et bien que structurellement peu viable, cette institution continue de vivre par la volonté politique des états propriétaires au premier rang desquels se trouve la Côte d'Ivoire.

3. Les actions souterraines.

La diplomatie officielle de la Côte d'Ivoire a souvent été relayée par des actions beaucoup plus discrètes dont la portée reste difficilement mesurable. Ces effets peuvent être imaginés à travers le soutien apporté à la sécession biafraise pendant la guerre civile du Nigeria en 1967 et à l'UNITA de Jonas Savimbi pendant la guerre d'Angola. C'est également sans le montrer au grand jour qu'Ivoiriens et Nigériens se sont opposés dans la guerre du Liberia par rebelles interposés pour la conquête du leadership régional.

4. Les réseaux d'amitié.

Le Président Houphouët Boigny a entretenu dans le monde entier un puissant réseau d'amitié qui servait sa politique régionale. Ses rapports particuliers avec l'Élysée étaient connus de tous et c'est dans l'avion de commandement du chef de l'état ivoirien que l'ancien secrétaire de l'ONU Javier Pères de Quelar parcourait le monde.

5. Le lobbying des communautés étrangères vivant en Côte d'Ivoire.

Les différentes communautés étrangères installées sur le sol ivoirien participent plus ou moins directement au rayonnement de la Côte d'Ivoire dans la sous-région. D'abord au plan économique où leurs activités assurent à leur pays d'origine de substantielles ressources et au plan politique où leur présence a par le passé été utilisée pour influencer certaines décisions régionales.

Ce fut le cas en 1966 quand les communautés guinéennes vivant en Côte d'Ivoire ont pris massivement position contre Sékou Touré alors qu'il lançait des invectives contre la Côte d'Ivoire

La politique étrangère de la Côte d'Ivoire appuie donc son leadership sous-régional sur sa puissance économique et l'influence qu'elle diffuse à travers les communautés étrangères installées sur son sol.

CONCLUSION.

Au regard de sa poids économique édifié sur la base d'une combinaison harmonieuse d'éléments historiques, de ressources naturelles et de logique politique d'une part et de sa politique étrangère visant fondamentalement la solidarité, le partage et l'intégration d'autre part, le leadership ivoirien en Afrique occidentale francophone est incontestable.

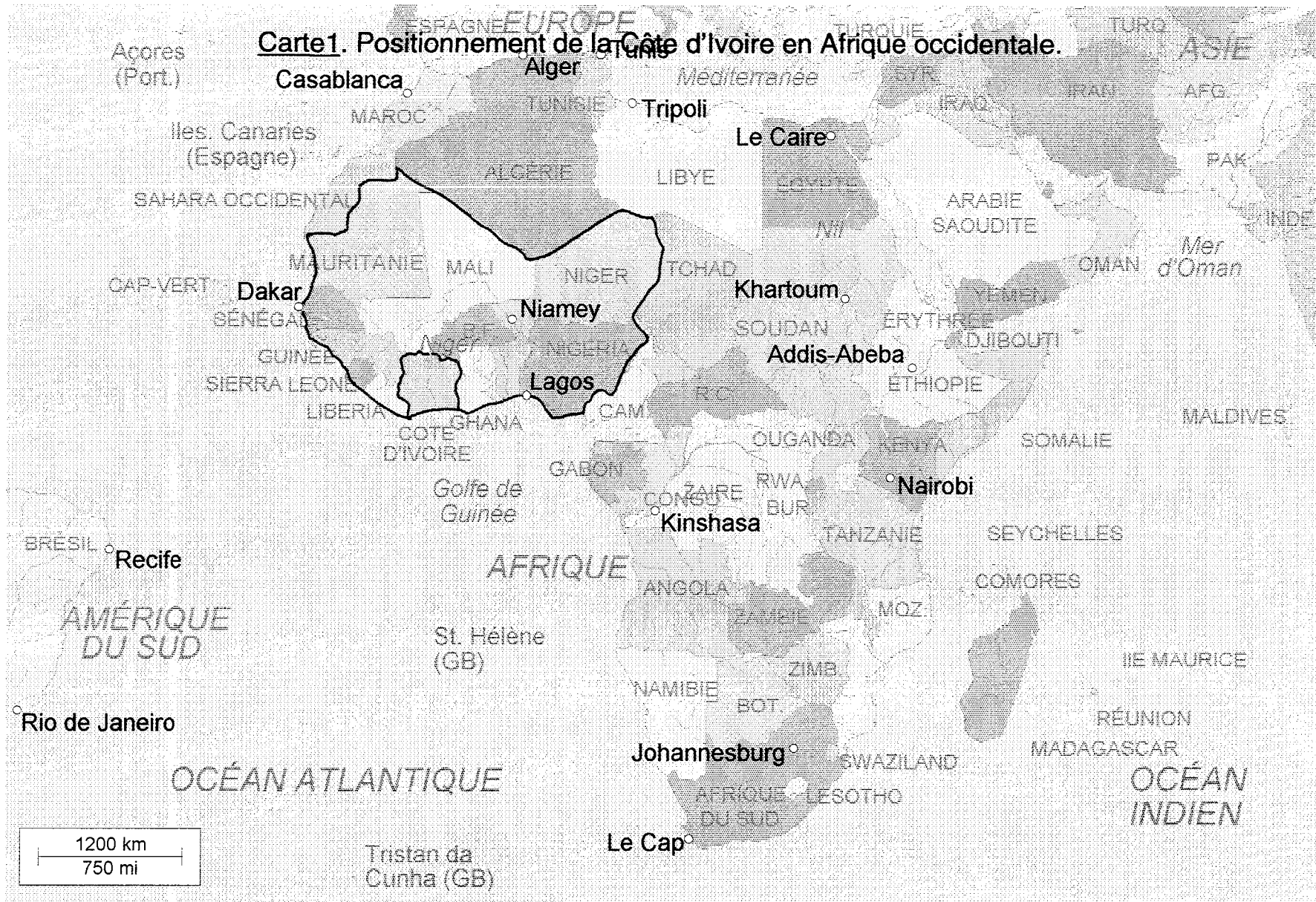
La crise des années 80, qui a mis en mal son économie, a fait apparaître des tensions sociales internes associées à des élans de xénophobie. L'immigration, jadis

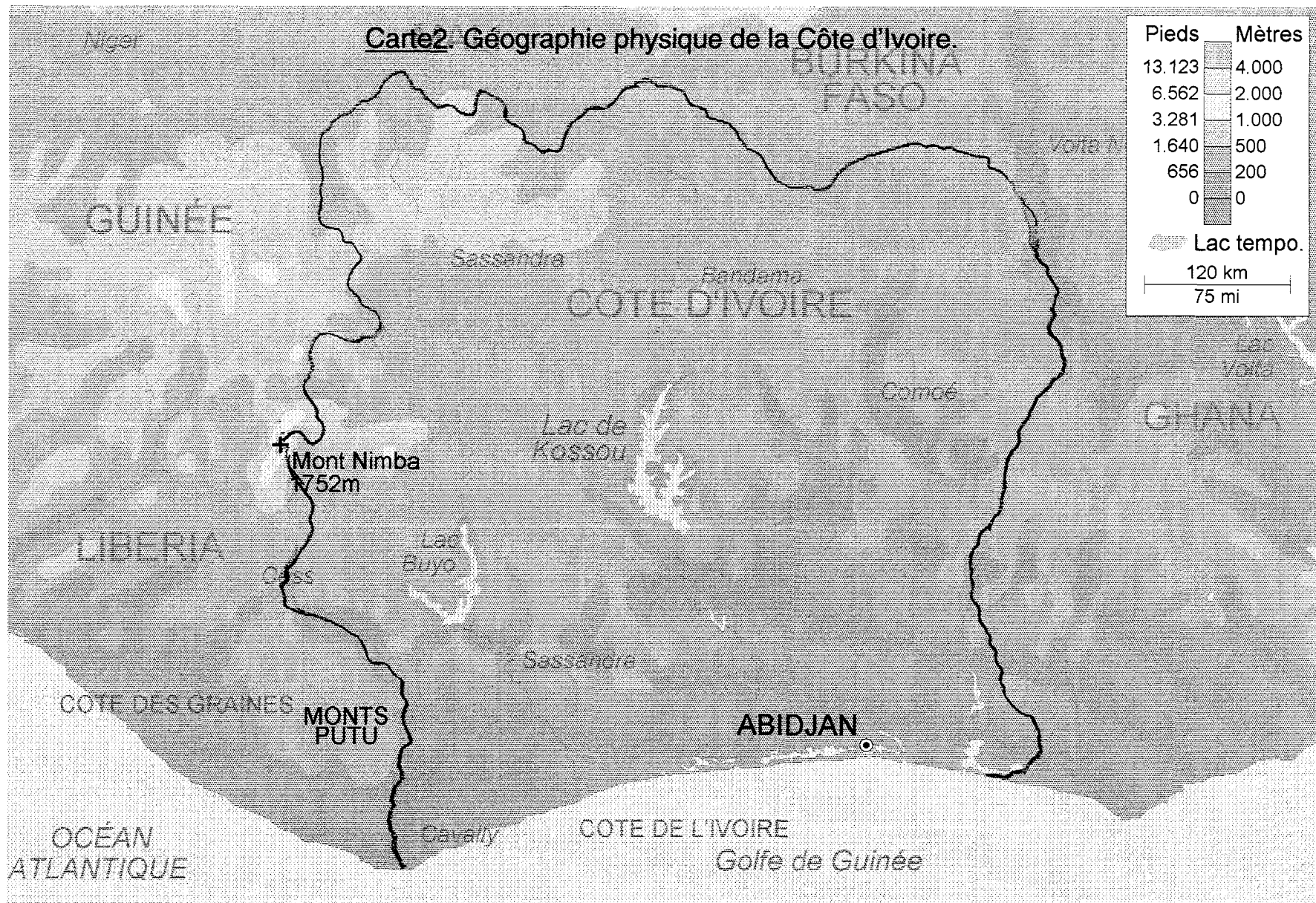
pourvoyeuse de main d'oeuvre, débouche aujourd'hui sur des travers dont la résolution constitue un défi en soi.

Pour autant, le rayonnement politique de la Côte d'Ivoire n'a en rien été entamé, malgré les prédictions pessimistes avancées à l'époque et le décès de son charismatique président survenu en 1993.

La nouvelle situation mondiale issue de l'effondrement du mur de Berlin et le nouveau modèle de développement mis en place par l'actuel président Henri Konan Bédié, sont les meilleurs garants du maintien du leadership ivoirien en Afrique de l'ouest, malgré l'émergence de nouveaux pôles et la rivalité à peine voilée qui l'oppose au géant Nigeria.

Carte 1. Positionnement de la Côte d'Ivoire en Afrique occidentale.





Carte3. Implantation des grands groupes ethniques

